Mots et gestes de la foi. Une anthropologie religieuse du Frioul à la fin du Moyen Âge

Position de thèse

Words and Gestures of Faith. The Religious Anthropology of Friuli at the End of the Middle Ages

Andrea Martignoni

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7712>

DOI : 10.4000/rhr.7712

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2011

Pagination : 27-36

ISBN : 978-2200-92685-4

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Andrea Martignoni, « Mots et gestes de la foi. Une anthropologie religieuse du Frioul à la fin du Moyen Âge », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2011, mis en ligne le 01 mars 2014, consulté le 12 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7712> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.7712>

ANDREA MARTIGNONI
Université Paris IV-Sorbonne

Mots et gestes de la foi

Une anthropologie religieuse du Frioul à la fin du Moyen Âge*

En étudiant le cas de trois villes du Frioul, Udine, Cividale, Gemona, il a été possible de mieux comprendre les représentations religieuses et les formes de communication ritualisées autant que les facteurs sociaux et politiques dans l'espace urbain de la fin du Moyen Âge. Ainsi, nous nous sommes intéressés au rôle des autorités communales dans l'aménagement d'une cité qui soit à l'image de la cité céleste, aux images et aux reliques qui l'habitent, aux différentes pratiques dévotionnelles et, enfin, aux mesures engagées par les autorités municipales pour garantir le salut de la communauté citadine lorsque celle-ci se voit menacée (blasphèmes, épidémies et Turcs).

Words and Gestures of Faith. The Religious Anthropology of Friuli at the End of the Middle Ages

The study of three Friulian cities, Udine, Cividale and Gemona, has enabled a better understanding of religious representations and forms of ritualised communication as well as social and political factors within urban space at the end of the Middle Ages. This paper focuses on the role of communal authorities in the planning of a city which was designed to mirror the celestial city, on the role and function of images and relics, on various devotional practices and, finally, on the measures taken by municipal authorities to guarantee the salvation and welfare of the urban community when it was under threat (blasphemies, epidemics, Turks).

* Thèse de doctorat d'histoire sous la direction de Mme Élisabeth Crouzet-Pavan, université de Paris IV-Sorbonne, soutenue le 13 janvier 2007 (2 tomes, 1 080 p.). Membres du jury : Mmes et MM. les Professeurs Anna Benvenuti (université de Florence), Jacques Chiffolleau (École des Hautes Études en Sciences Sociales, Lyon), Élisabeth Crouzet-Pavan (Paris IV-Sorbonne), Jean-Claude Maire Vigueur (université de Rome III) et Agostino Paravicini-Bagliani (université de Lausanne). Mention très honorable avec les félicitations du jury à l'unanimité. À paraître aux éditions Herder de Rome dans la collection *Italia Sacra*.

Nous nous sommes proposé d'étudier, dans l'optique d'une histoire urbaine, les différents aspects de la vie dévotionnelle à la fin du Moyen Âge. Trois villes du Frioul, Udine, Cividale et Gemona, ont été choisies en tant qu'observatoire privilégié pour cette anthropologie religieuse qui tente de définir les modalités, collectives et individuelles, par lesquelles se construit le dialogue avec le sacré. S'intéresser à l'expérience religieuse conduit en effet à analyser, dans un espace et une chronologie délimités, non seulement les dévotions et les croyances, mais aussi les politiques et les discours mis en œuvre afin que la cité puisse devenir une « cité de Dieu », entendons par là une cité très chrétienne qui soit à la gloire du divin.

SOURCES ET MÉTHODE

En nous appuyant sur des fonds documentaires extrêmement riches, nous avons privilégié l'analyse de sources très différentes entre elles, convaincu de l'importance de croiser des documents de nature variée (sources écrites et sources iconographiques ; sources laïques et sources religieuses, sources privées et publiques). L'étude systématique des nombreux fonds d'archives des confréries urbaines a été ainsi complétée par l'analyse de documents issus de l'administration communale et en particulier les délibérations municipales qui permettent de suivre, tout au long du xv^e siècle, les décisions prises par les autorités en ce qui concerne le sacré et les pratiques religieuses. Ce choix répond ainsi à une des problématiques principales, celle de la « religion civique », ou la prise en considération de l'ingérence des pouvoirs civils dans la dimension religieuse et ses phénomènes culturels, dévotionnels et institutionnels. Nos enquêtes ont donc abouti à retracer une histoire religieuse qui veut être aussi une histoire sociale et politique où sont analysées non seulement les croyances, les fonctions symboliques, les rites, les actes et les pratiques religieuses, mais aussi les relations que le fait religieux entretient avec le pouvoir et l'ordre social.

LE FRIOUL AU MOYEN ÂGE : PAYSAGES, SOCIÉTÉ ET INSTITUTIONS

Notre enquête se compose de quatre parties précédées de remarques préliminaires présentant les grandes lignes de l'histoire culturelle et institutionnelle comme de l'historiographie du Frioul. Cette région, en effet, possède un certain nombre de particularités qui méritent d'être soulignées : depuis le ^x^e siècle et jusqu'en 1420, la *Patria del Friuli* est un état patriarcal que gouverne le patriarche, évêque d'un très grand diocèse et prince temporel sur un territoire acquis grâce à la faveur impériale. Mais le Frioul est aussi au centre des prétentions territoriales vénitiennes, lorsque cette République cherche, à fin du ^{xiv}^e siècle, à constituer un véritable état continental. En 1420, la capitale, Udine, tombe aux mains des Vénitiens. Le patriarche se voit contraint d'abandonner ses prérogatives féodales. Un lieutenant mandaté par la Sérénissime le remplace. L'annexion du Frioul à la Terre Ferme n'entraîne cependant pas une révolution institutionnelle. Les organes administratifs en place, notamment les pouvoirs communaux, sont maintenus, mais ils sont désormais soumis au lieutenant.

L'analyse de la situation politique frioulane s'accompagne aussi d'une présentation des caractéristiques géomorphologiques, linguistiques et culturelles de cette région, notamment à travers le regard des contemporains. Terre de confluences, côtoyant à la limite de ses frontières l'Empire et le monde slave, le Frioul devient, au cours du ^{xv}^e siècle, le centre de nouveaux échanges. Par son rôle stratégique indéniable, par sa place de carrefour, il permet à Venise d'assurer la promotion et la consolidation de son commerce par voie de terre. Les ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles constituent aussi un temps de changements dans l'organisation institutionnelle de la vie religieuse et surtout de la *cura animarum*. La multiplication des paroisses, à partir du ^{xiii}^e siècle, remplace l'ancien système unique fondé sur les *pievi*. Udine, cependant, crée l'exception, car elle conserve une seule paroisse jusqu'au ^{xvi}^e siècle, la cathédrale qui garde le monopole des sacrements. Des éclairages importants sont donc apportés sur la *cura animarum*, l'installation et le rôle des ordres mendiants au Frioul, et la place essentielle que tiennent les confréries en cette fin de Moyen Âge. Nouvelle famille, la confrérie encadre le vécu rituel, dévotionnel et spirituel des fidèles.

LA « CITÉ DE DIEU » : CONCEPTIONS, ESPACES, TEMPS

Après ce parcours introductif, l'étude s'ouvre sur une première partie intitulée : « Façonner la cité de Dieu. Idéologies et stratégies urbaines au service de la vie religieuse ». Le premier chapitre insiste sur l'importance du modèle de la Jérusalem céleste dans le façonnement de la cité de Dieu sur terre. Par une intense collaboration entre pouvoirs publics et prédicateurs, la cité se transforme en un lieu d'orthodoxie dans lequel, au nom du bien commun et de la paix civique, l'on peut vivre convenablement en réalisant l'espoir du salut. La ville médiévale apparaît dès lors comme un corps qui doit être en bonne santé. Cette idée de la *sanitas* est sous-jacente à l'exercice du bon gouvernement. Par conséquent, l'adhésion au modèle céleste n'est pas un simple artifice littéraire ou poétique, mais une responsabilité politique. Les prédicateurs, d'ailleurs, ne cessent de rappeler aux gouvernants qu'ils doivent se soucier du bien public et que le sacré en fait partie intégrante. L'espace et le temps nous sont apparus comme les sujets privilégiés de cette exigence de perfection.

Le deuxième chapitre porte sur la question de l'espace. La « cité de Dieu » doit être avant tout une cité chrétienne. Se posent alors le problème de la présence juive et celui du maintien d'une orthodoxie urbaine. Les statuts ainsi que les délibérations communales réglementent la vie de la communauté juive, mais insistent surtout sur la nécessité de clarifier les rapports entre les deux communautés. À l'aide de quelques témoignages précis, nous avons pu constater à quel point la conversion d'un juif au christianisme recevait l'appui des autorités communales et des confréries. La cité de Dieu est aussi un lieu où doit triompher l'orthodoxie. Les lois contre les hérétiques et la surveillance des dérives folkloriques sont une préoccupation constante des autorités. La condamnation d'un culte de l'arbre en vigueur à Cividale et d'une forme de charivari nous a permis d'insister sur l'ordre qui doit régner dans l'espace urbain. La dimension de l'ordre est aussi profondément liée à la beauté des maisons, des rues et des places. En condamnant tous ceux qui oseraient porter atteinte à l'intégrité ou à la beauté du bâti, les autorités se font les garantes d'un espace qui doit rester agréable et fonctionnel, car la pierre est à la fois une prière envers Dieu et une forme de glorification autoréflexive de la cité. Espace maîtrisé, espace surveillé,

la cité comporte une série de frontières entre sacré et profane qui, malgré leur porosité, doivent être mises sous tutelle. Le cimetière, espace sacré, lieu de vie et lieu de mort, est un lieu qu'il faut protéger de toute profanation. La lutte acharnée contre les jeux qui s'y pratiquent et contre les animaux qui s'y introduisent, déterrent les cadavres, mangent leurs os, est du ressort exclusif de la commune. Enfin, il ne faut pas oublier que la cité n'est pas uniquement un espace figé et sous surveillance, mais aussi un espace de création. Selon une vaste scénographie, le sacré y est mis en scène. La procession du *Corpus Domini*, qui a particulièrement attiré notre attention, est sans doute la principale fête urbaine où le culte de Dieu est associé au culte de la communauté urbaine et de ceux qui la gouvernent.

De l'espace au temps, la transition s'opère dans le troisième chapitre. Dans la cité de Dieu, le temps doit être ordonné dans un juste équilibre entre le temps du travail et le temps de la prière. Un des principaux combats menés par les autorités civiles, mais aussi par les confréries, concerne le respect des jours dits d'obligation, c'est-à-dire des fêtes solennelles du calendrier liturgique et du dimanche, jours où la prière et les messes doivent remplacer le travail et le commerce. Travailler un dimanche ou un jour de fête est un grand péché qui martyrise à nouveau le Christ. L'iconographie du *Christ du Dimanche*, qui se diffuse dans les zones préalpines à la fin du Moyen Âge, le rappelle avec force, tel un prêche en image. L'opposition entre une cité qui prie et une cité qui travaille n'est pas si radicale et n'exclut pas le recours à une série de compromis qui, de manière pragmatique, visent à faire cohabiter Jérusalem et Babylone. Parmi les exemples étudiés, celui de la liturgie en plein air est significatif puisque cette pratique permet de faire la jonction entre profane et sacré. L'autel extérieur accolé à la façade de l'église de San Giacomo d'Udine permettait ainsi de dire la messe le samedi, alors que sur la place avait lieu le marché public.

LA « CITÉ DE DIEU » : CORPS BIENHEUREUX ET IMAGES SAINTES DANS LA VILLE

Dans la deuxième partie, intitulée « Écrire la cité de Dieu. Corps et images ou la transfiguration de la ville », l'espace urbain est envisagé comme un territoire où il faut écrire et inscrire la présence du

divin. Les reliques et les images participent à la sacralisation de la cité car elles sont les signes d'une sacralité divine. À l'instar de la Jérusalem terrestre, qui est le réceptacle des reliques christiques et le lieu de la mémoire du premier christianisme, toute cité médiévale, par les reliques qu'elle conserve, devient elle aussi un nouveau temple sacré.

Le premier chapitre, dédié à la figure du patriarche devenu bienheureux, Bertrand de Saint-Geniès, insiste sur ce point et donne l'occasion de réfléchir sur le rôle majeur du politique dans la mise en place des dévotions urbaines, notamment celle du saint patron. Or Bertrand est appelé à assumer la fonction de saint patron, surtout à partir de la deuxième moitié du ^{xv}^e siècle. Nous nous situons alors au cœur de la problématique de la religion civique et de la construction d'une dévotion commune à la collectivité urbaine. Assassiné en 1350, mort en odeur de sainteté, ce patriarche venu de France est le protagoniste d'un culte urbain intense et largement accepté. Son corps est déposé dans la cathédrale à l'intérieur d'une splendide *arca* de marbre, des miracles attirent de nombreuses offrandes, son *dies natalis* est célébré par des processions publiques.

Un deuxième chapitre s'intéresse à d'autres signes de sacralité dans l'espace urbain : l'image de la Vierge Marie à Udine et de saint Christophe à Gemona. Voulues et financées par les autorités communales, les deux statues de la Vierge Marie, l'une accolée au nouveau palais communal construit vers 1445 et l'autre fixée sur la place de Mercatonuovo, rendent honneur à Marie, bienveillante protectrice de la ville. Comme pour la Vierge Marie, l'image de saint Christophe, sculptée sur la façade du Dôme de Gemona, rappelle la fonction éminemment apotropaïque de l'image. Épiphanie de l'invisible, l'image devient non seulement présence sacralisante mais aussi force opérante, car elle protège la ville. Cette fonction est aussi celle du lion de saint Marc, image qui fait son apparition dans les villes du Frioul après 1420.

Le troisième chapitre lui est consacré. Sculptée à l'extérieur et à l'intérieur des portes de la ville, l'image du lion sacralise l'espace de l'*urbanitas* et forme comme un cercle magique de protection. Nouvelle sentinelle, symbole de Venise qui est exporté systématiquement dans les nouveaux territoires conquis, le lion ailé est une présence qui introduit une nouvelle culture visuelle au cœur de l'espace collectif. Il est aussi, ce qu'il incarne, un instrument poli-

tique explicite, rappelant visuellement l'appartenance du Frioul à Venise. Si l'image s'exporte, Venise procède aussi à la récupération d'une relique importante : l'évangile autographe de saint Marc. Au sein de la basilique San Marco, le saint retrouve son livre. La réflexion sur la mobilité des reliques et sur leurs enjeux politiques nous donne aussi l'occasion de revenir sur la présence de plusieurs corps de saint Marc ; un saint partagé entre son lien intime avec Venise et sa fonction d'évangéliste des terres frioulanes et de fondateur de l'Église d'Aquilée.

LA « CITÉ DE DIEU » : DE LA VIE À LA MORT

Après ces « écritures » de la ville, il nous a semblé opportun de nous intéresser de plus près à la « ville de chair » et donc à l'homme en dévotion. La « cité de Dieu » est le cadre dans lequel se réalise la mise en pratique de l'expérience religieuse entre le temps de la vie et l'heure de la mort. Le corps et ses gestes, la voix et ses fonctions sont donc au centre de la troisième partie de ce travail : « Vivre et mourir dans la "cité de Dieu". Expériences religieuses et nouvelles ritualisations ».

Quelles peuvent être les modalités à travers lesquelles est faite l'expérimentation, à la fois individuelle et collective, d'une spiritualité intense ? L'exemple des confréries de flagellants, dites aussi des *Battuti*, permet de prendre la mesure du foisonnement rituel sur lequel repose le vécu religieux du groupe et de l'individu. Faire partie de la confrérie revient à partager dans la dimension d'un groupe bien identifié, notamment par le port d'un habit confraternel – la tunique blanche que chaque confrère ou consœur devait posséder et revêtir lors des réunions – une dévotion exacerbée fondée sur le corps souffrant et la prière. Par la pratique de la flagellation, les *Battuti* mettaient, en effet, leurs pas dans ceux du Christ, perfectionnant la discipline pénitentielle qui se traduisait par la souffrance du corps et par le jaillissement du sang. Dans une oralité pleine et puissante, les *Battuti* vivaient aussi la pratique intense de la prière et du chant des *laudi*. Ces compositions en langue vernaculaire qui étaient chantées lors des réunions confraternelles, des processions et des funérailles, sont une méditation sur la figure de la Vierge et plus spécialement sur la figure de la *Mater dolorosa* et sur le Christ

souffrant, mort par amour des hommes. Cette discipline du corps et de la voix est avant tout une discipline de l'âme destinée à garantir le rachat des péchés et le salut éternel. La mort apparaît dès lors comme un observatoire privilégié pour prendre la mesure du sens fragile de l'existence, de l'importance du « faire corps » confraternel et de la nécessité de ne pas oublier les défunts en entretenant leur souvenir.

Le second chapitre est dédié à la mort et aux pratiques rituelles destinées au corps et à l'âme du défunt. Le thème est bien connu, mais l'étude du rôle des confréries dans l'organisation des funérailles nous a permis, entre autres, d'observer la présence d'une véritable « géographie de la mort » en ville et de souligner à quel point des funérailles *ad hoc* participent pleinement à l'expérience désirée d'une « bonne mort » à laquelle il faut se préparer à l'avance, notamment en écrivant son testament. Si le rôle des autres lors des funérailles qui constituent les derniers adieux au corps est fondamental, il l'est d'autant plus dans l'accompagnement de l'âme du défunt. Plongée dans les souffrances purificatrices du Purgatoire, cette dernière compte sur les prières des vivants pour que la charge de ses supplices soit allégée et pour entrevoir au plus vite les jouissances paradisiaques en attendant le Jugement Dernier. La célébration des anniversaires, dont les nécrologes témoignent avec précision, est un acte de mémoire indispensable qui sépare mieux les deux communautés, celle des vivants et celle des morts.

LA « CITÉ DE DIEU » : ÉCARTS, CRISES ET DANGERS

La « cité de Dieu » est une réalisation qui ne connaît pas d'achèvement et cela d'autant plus qu'elle apparaît comme un corps fragile et sans cesse menacé. La quatrième et dernière partie, intitulée « Menacer la cité de Dieu. Écarts, crises et dangers », répond à cette interrogation : quelles sont les menaces qui mettent en péril la cité, quelles en sont les causes et quelles sont les stratégies adoptées pour garantir le salut de la communauté ?

Le premier chapitre s'intéresse à la menace qui vient de l'intérieur : le péché. Bien avant le ^{xvi}^e siècle qu'un certain nombre d'historiens ont considéré comme le siècle de la civilisation du blasphème, la parole blasphématoire et le geste iconoclaste, que les

prédicateurs et les autorités communales n'ont de cesse de condamner, sont une atteinte abominable à l'orthodoxie et à l'éthique des comportements. Affront insupportable envers Dieu et ses représentations, le blasphème serait-il courant en ce ^{xv}^e siècle? Grâce aux délibérations communales, aux statuts urbains et à un certain nombre d'actes judiciaires, nous avons procédé à l'étude de cet « autre langagier » et de cet « autre gestuel ». La quête d'une quotidienneté du blasphème a été menée grâce à l'identification des modalités de la faillite de la langue, grâce à l'élaboration d'une typologie de ses acteurs et de ses lieux, ainsi qu'à une analyse des peines et des punitions que les autorités prévoyaient pour les coupables : peines pécuniaires et peines corporelles façonnent un appareil judiciaire et pénal visant à éradiquer ce mal qui pourrit les entrailles de la ville et l'âme de sa communauté. L'abus du péché ne demeure pas sans conséquences. La colère de Dieu est ainsi invoquée bien souvent pour expliquer les catastrophes qui peuvent s'abattre.

Le deuxième chapitre considère justement une des principales menaces, la peste. Après avoir rappelé brièvement les interprétations des épidémies qui se manifestent tout au long du ^{xv}^e siècle, nous avons mis l'accent sur le recours, de la part de la collectivité urbaine, à des formes de protections spirituelles. Processions, prières et images saintes constituent la triade à laquelle on fait appel soit pour éloigner le risque de l'épidémie, soit pour y mettre terme grâce à l'efficacité de l'intervention divine. Les principaux acteurs de cette intercession sont saint Sébastien et saint Roch, les saints « antipesteux » par excellence en cette fin du Moyen Âge. Que ce soit dans les processions, dans la construction de chapelles ou dans le façonnement d'images de ces deux saints, les autorités communales, garantes du bien-être de la cité, promeuvent cette quête de protection collective. Face à la peste, les réactions ne sont pas uniquement collectives. Un document extraordinaire, une formule magico-thaumaturgique de la fin du ^{xv}^e siècle, nous invite à réfléchir au geste et à la parole comme instruments thérapeutiques individuels. Le signe de la croix, appliqué sur la plaie ou sur le bubon et accompagné par une oraison spécifique, permet de soigner le corps et de chasser la maladie.

Enfin, le dernier chapitre concerne les incursions turques qui terrorisent les populations du Frioul tout au long du ^{xv}^e siècle. La tactique militaire adoptée par les Turcs consistait en des razzias rapides

et inattendues dont la finalité était de faire le plus grand nombre de prisonniers, échangés par la suite, et de ramasser un butin très important. De nombreux villages étaient mis à feu et à sang, et l'angoisse se diffusait. Le Turc n'était-il pas perçu – outre un pillleur sans pitié – comme le précurseur de l'Antéchrist ? Comme pour la peste, l'aide de Dieu semble être un des instruments les plus efficaces face à cette déferlante de massacres. Des processions sont donc organisées pour éloigner la menace turque, demander le pardon et rétablir à nouveau l'alliance avec Dieu afin de jouir des bienfaits de sa miséricorde. L'intercession est encore une fois un élément central de l'univers des croyances médiévales. La population trouve aussi auprès de saint Joseph un protecteur efficace contre les Turcs. Le père putatif du Christ est invoqué à maintes reprises et bénéficie d'une faveur toute particulière : des chapelles sont construites en son honneur et des retables sont exécutés, qui le représentent.

Ainsi, s'achève ce parcours au cours duquel a été proposée une approche d'anthropologie religieuse où entre politique, spiritualité, mots et gestes, l'homme cherche à donner un sens à son passage sur terre au cœur d'une cité qui aspire à être une cité de Dieu.

martignoni.andrea@yahoo.fr